

LE SITE FORTIFIE DE VOHITSAVEOTSA DANS LE VOHIBATO (SUD-BETSILEO) : TRADITIONS ORALES, ARCHEOLOGIE ET HISTOIRE

Daniel RAHERISOANJATO
Institut de Civilisations
Université d'Antananarivo

L'étude qui va suivre fait partie d'un travail de recherche plus vaste portant sur l'ensemble de la région du Betsileo, dans l'extrême sud des Hautes-Terres¹.

L'article présenté ici ne se rapporte qu'à l'étude d'un site fortifié, celui de Vohitsaveotsa, qui est considéré comme un des plus importants sites d'habitat de la région de Vohibato (Mahaditra), située à une trentaine de kilomètres au Sud de Fianarantsoa (Cf. Fig. I). Aussi, l'étude de sa structure, de son organisation et des problèmes se rapportant à ses relations avec le reste du pays, permettra de voir le mode de vie des habitants et de mieux connaître l'histoire locale, en particulier celle se rapportant à la période d'implantation des premiers hommes dans le pays.

I - LES TECHNIQUES DE LA RECHERCHE

1.1- OBSERVATION DIRECTE

L'absence de documents écrits se rapportant à l'étude des sites betsileo, en particulier ceux se trouvant dans la région située au Sud de Fianarantsoa (Kus et Raharijaona, 1986) et l'insuffisance des informations obtenues à partir de l'examen des photos aériennes, nous ont conduit à effectuer une descente sur le terrain afin de prendre contact avec la société étudiée.

Dès le début, nous avons pris nos dispositions afin d'avoir la possibilité de demeurer aussi longtemps que possible dans la région, élément primordial éliminant la hâte des trop courts séjours. La première étape de l'entreprise consiste à une prise de contact avec un certain nombre de villages se trouvant à proximité du site étudié : Tsihoaia, Marolanja, Ambalamahaso, Ikelisoa, Ambalamanenjana. Tous ces villages sont situés sur le versant ouest de la hauteur où est construit le site de Vohitsaveotsa.

1 - Contribution à l'histoire des Hautes-Terres : l'Arindrano, des origines au début du XIXème siècle, ouvrage en cours de préparation.

Cette première prise de contact fut suivie de l'identification des informateurs, hommes et femmes, composés tout d'abord de gens nouvellement implantés dans la région, auxquels s'ajoutent d'autres personnes s'intéressant à l'histoire de la région, entre autres les *ray aman-dreny* (les anciens), les *mpikabary* (les orateurs)¹ et les *zana-drazana* (littéralement, "les fils des ancêtres"), c'est-à-dire les descendants des anciens occupants du site. Concernant cette dernière catégorie d'informateurs, l'accent a été particulièrement mis sur l'intérêt pour eux-mêmes d'apprendre leur propre histoire et de connaître les origines de leurs ancêtres.

A ces premières investigations, il faut associer l'étude de l'environnement. Au cours de ce travail, nous avons essayé d'être attentif "aux choses", c'est-à-dire aux objets anciens, nouveaux ou importés, trouvés sur le terrain. Ces "objets-témoins", qu'ils soient un *vatolahy* (une pierre levée), un *vakim-bilanitany* (des tessons de poterie) ou un mobilier ancien, nous ont servi de points de départ pour nos enquêtes. La valeur de ces documents matériels tient au fait qu'ils gardent la marque, dans leur forme générale ou par quelque détail, d'étapes antérieures de l'histoire du site ou de la vie de ses habitants (Raherisoanjato, 1986).

Mais la recherche ne peut pas s'arrêter là. Au-delà même du fait que les enquêtes orales nous ont permis d'étendre nos connaissances sur ce que les hommes savent sur l'histoire de leur région, nous avons collaboré avec d'autres personnes dont les ancêtres ont eu des rapports avec les fondateurs du site ou leurs descendants : c'est le cas des *olo mpanampy*, (les dépendants), qui ont vécu à l'intérieur du site et qui ont été témoins de divers aspects de la vie du village.

1.2- LA CHRONOLOGIE DE L'ENQUETE ; LES MOYENS UTILISES

N'étant pas tenu, comme nous l'avons précisé, par des problèmes de durée du séjour sur le terrain, cette enquête a été menée, d'une part en fonction du calendrier de travail des habitants qui sont essentiellement des riziculteurs, et d'autre part, de l'observation du plus simple au plus complexe, c'est-à-dire du plus facilement observable (description du site et de ses annexes) au plus délicat à appréhender (la vie à l'intérieur du site, les rapports entre la vie des habitants et celle des populations se trouvant au dehors).

1 - Célèbres pour leur talent oratoire et leur grande capacité de mémorisation, les *Mpikabary* sont connus des hommes qui se sont intéressés à l'histoire de leur pays par curiosité intellectuelle, et qui ont recueilli autour d'eux des traditions orales de toutes sortes et de toutes provenances. Cf., "Les documents d'histoire autres que les "Tantara" dans le Betsileo". Communication présentée au Colloque International d'Histoire malgache de Fianarantsoa, 1-6 Avril 1985, *Omaty sy Anio*, 23-24, UER d'Histoire, EESL, Université d'Antananarivo, 1986, pp. 117-132.

L'enquête a commencé en Juillet 1980, c'est-à-dire durant la saison sèche, et jusqu'au mois de Septembre, période qui suit celle du travail intensif. C'est donc le moment libre qui est réservé aux visites et à l'organisation des cérémonies rituelles (*lagnonana*), le plus souvent accompagnées de rites d'évocation des ancêtres (*saotsa*) et de sacrifices de zébus (*vono aomby*). Cette période est d'autant plus appréciée que le grenier est bien plein et qu'on est assuré de tenir jusqu'à la prochaine moisson.

Par ailleurs, nous avons pris soin de respecter les rythmes de vie des villageois, de façon à rendre moins pesante notre présence. Le plus souvent, nous nous sommes associés à toutes les occupations des habitants : exemple, à la préparation de diverses festivités à l'intérieur ou à l'extérieur des maisons, et même sur les lieux où doivent se dérouler les cérémonies rituelles.

Après trois semaines de séjour, notre présence est devenue quasiment normale, rendant moins contraignante les relations enquêteur/enquêté.

Les interviews, lorsqu'elles sont organisées, ont été souvent recueillies au moyen d'un magnétophone. L'emploi de cet instrument est des plus profitables car il peut libérer l'enquêteur du souci immédiat de mémorisation et lui laisser ainsi l'esprit plus libre pour suivre ou relancer le dialogue (Bouvier, 1980).

Au cours de ces interviews, l'expérience nous a appris que l'entretien idéal devrait comporter quatre étapes :

1- un entretien "dynamique" où le chercheur, après avoir introduit un thème (l'origine du fondateur du site ou les rapports entre le site étudié et les villages voisins), laisse l'interlocuteur parler librement. L'intervention se limite ici à quelques signes d'encouragement ;

2- un entretien "guidé" de façon à clarifier certains points ou à approfondir certains passages de la question étudiée ;

3- une mise en discussion des déclarations de l'interlocuteur, de manière à l'amener à donner son point de vue s'il ne l'a pas fait de lui-même au cours de deux étapes précédentes ;

4- fixer sur un dessin (levés topographiques), ou sur des films (photos ou diapositives), recopier le contenu d'un cahier de biographie de famille, et recueillir quelques indices révélateurs trouvés sur place : tessons de poterie, fragments de verre ou de métal, échantillons d'ossements d'animaux, etc.

II - DESCRIPTION DU SITE

2.1- SA STRUCTURE

D'une manière générale, l'étude des sites fortifiés betsileo nous montre que, dans leur construction, interviennent trois impératifs humains :

a.- un facteur de recherche de la sécurité, qui projette l'habitat sur les hauteurs, non loin des zones de culture ;

b.- un facteur politico-religieux dans lequel intervient la présence d'un souverain disposant d'un groupe d'alliés aux multiples fonctions ;

c.- un facteur lié à l'alimentation, comportant la recherche des points d'eau (sources ou résurgences).

Quant à la forme de l'habitat, il existe des sites de type circulaire, décrivant un cercle plus ou moins parfait, tel est le cas des sites de Vohitrafeno et de Tsimaitohasoana (Raherisoanjato, 1984) et d'autres de type ovale, pouvant atteindre de grandes dimensions.

Le site de Vohitsaveotsa relève de cette dernière catégorie. Comme pour bon nombre de sites betsileo, le nom du site est un mot évocateur qui est lié soit à l'histoire de sa fondation, soit aux éléments se rapportant à son cadre physique. En effet, Vohitsaveotsa vient du mot *veotsa*, une espèce d'arbustes qui couvraient autrefois le lieu d'implantation du site et dont les feuilles effilées étaient connues pour leurs propriétés antitussives. Aussi Vohitsaveotsa désigne-t-il "la montagne des *veotsa* ", qui furent des espèces végétales ayant servi à la pharmacopée traditionnelle.

Partis à sept heures du matin du village de Tsihoala, nous avons effectué la visite du site sous la conduite de Rainimanala-Rakajy (68 ans), et Rajaona (67 ans), en compagnie de Rainitsizafy Samuel (65 ans), président du Fokontany de Vohitsaveotsa. Compte tenu de l'éloignement du lieu (7 à 8 kilomètres) et de l'état du chemin, le voyage a duré plus de cinq heures de marche à pied.

A notre arrivée, notre attention fut frappée par une série de trois fossés parallèles ceinturant le site, qui s'organisent autour de sa forme ovale et dont le plus grand diamètre mesure 200 à 300 mètres environ.

Dans les parties nord et sud-ouest, les fossés sont recoupés perpendiculairement par deux accès en chemin creux qui constituent sans doute les seules entrées du site (*lozoka*). La profondeur des fossés est uniformément comprise

entre 4 et 5 mètres, avec une largeur constante de 3 mètres environ, tandis que les talus sont renforcés au niveau des entrées par de grands blocs de pierres sèches¹.

L'étendue des fossés à bœufs (500 à 600 m² de superficie chacun), leur nombre (deux) et celui des silos à riz (sept), permettent d'attribuer une certaine richesse aux habitants du village. Aucun ouvrage funéraire ne se trouve à l'intérieur. Par contre, une pierre levée de 60 cm de hauteur, qui servait de *tafotona*² se situe au centre et sur une plate-forme carrée, tandis que le sous-sol révèle sur plusieurs endroits une quantité non négligeable de tessons de porterie aux décors frustes, ocrés et graphités.

2.2- L'ORGANISATION SPATIALE DU SITE

A la différence des sites d'habitat se trouvant dans les zones basses où les villages se déplaçaient autrefois avec les troupeaux, et nécessitant toujours la présence de bons pâturages destinés au bétail, les sites fortifiés des hauteurs sont caractérisés par trois éléments importants, conduisant à la stabilité de l'habitat :

a.- les grandes fortifications construites sur plusieurs³ rangées et creusées profondément dans le sol et tout autour du site ;

b.- le nombre des parcs à bœufs construits à l'intérieur du site, représentant chacun les lignages ou *foko*³ qui ont décidé de cohabiter dans le même village ;

c.- l'existence d'un *tafotona* planté sur une plateforme aménagée au centre du site (*kianja*), constituant ainsi l'unique place publique du village.

Dans le cas de Vohitsaveotsa, les deux fosses à bœufs construites à l'intérieur du site appartenaient aux deux groupes qui y habitaient autrefois : les *Tranovondro* et les *Samboroa*. En outre, l'étude du sol révèle que les maisons ont été groupées autour des parcs à bœufs qui constituaient à l'époque les biens les plus importants et qui nécessitaient une bonne protection.

1 - Cf Fig. 1 : Croquis montrant le plan du site de Vohitsaveotsa.

2 - Le *tafotona* est une sorte de pierre levée (*vatalahy*) que l'on érigeait dans les "temps anciens" sur le lieu d'implantation du village. Ce monument appartient à la famille ou au groupe qui a fondé le village et qui sert par la suite de lieu de culte commun aux habitants. Cf. "Traces matérielles de l'histoire précoloniale en pays betsileo (Madagascar)", *Sources orales de l'Histoire de l'Afrique*, Paris, CNRS, 1989, pp. 39-46.

3 - Le *foko* constitue, dans le Betsileo, l'organisation sociale traditionnelle de base, à laquelle se reconnaissent tous les individus issus du même ancêtre. Cf. Traditions villageoises et histoire : étude de trois exemples de ce type de documents sur l'histoire du Sud Betsileo", *Omaly sy Anio*, 16, 1982, UER d'Histoire, EESL, Université d'Antananarivo, pp. 141-158.

En parcourant les fortifications, nous avons relevé sept *hirika* ou "portes de secours" aménagées entre les entrées principales, qui sont plus petites et difficilement repérables.

2.3- LE CHOIX DE SON EMPLACEMENT

Outre son emplacement sur une hauteur difficilement accessible et la grande étendue de la partie sommitale, offrant ainsi un meilleur endroit pour une implantation humaine, le site de Vohitsaveotsa doit aussi sa création aux conditions économiques immenses de la plaine de Mahaditra qui s'étend à l'Ouest du village.

Disposant autrefois d'abondantes réserves d'approvisionnement (poissons, gibiers d'origine aquatique), la plaine de Mahaditra qui est traversée dans le sens nord/sud par une rivière portant le même nom, constitue aujourd'hui encore une des zones les plus fertiles et les plus productrices de riz de la région dans Vohibato.

La toponymie, elle aussi, a retenu l'aspect ancien et l'intérêt économique de la plaine ainsi qu'en témoignent les deux noms retenus pour désigner la plaine actuelle : Ankeniheny (litt. le marais) et Amparihimenatrandro (le lac aux poissons rouges).

A l'heure actuelle, la plaine est entièrement aménagée en rizières que cultivent les habitants des villages de Tsihoaia, Marolanja, Ambalamahasoia, Ikelisoa, Ambalamanenjana, et dont la plupart relèvent directement des anciens occupants du site de Vohitsaveotsa. En cas de calamités naturelles (inondations, grêle ou sécheresse) qui affectent parfois la riziculture et l'élevage, les habitants organisent un *saotsa* sur le sommet du site afin d'évoquer les ancêtres pour leur demander protection et une meilleure production de riz (Raherisoanjato, 1985).

CARTE DE LOCALISATION



Légende

- ☐ Chef lieu de Fivondronana
- ⊕ Sites archéologiques
- Chef lieu de Firaisana
- Route bitumée
- - - Route secondaire



Fig. 1 kms

III - LA VIE A L'INTERIEUR DU SITE

3.1- LES RECITS D'ORIGINE

Selon les informations recueillies sur place, l'ancien village de Vohitsaveotse a été contruit par deux groupes de population qui sont venus à des périodes différentes. Il s'agit de deux groupes bien distincts, les *Tranovondro* et les *Samboroa*, qui représentent jusqu'aujourd'hui, avec les *foko Otaray* et *Zafindraraoto*, les principaux groupes constitutifs de population de la région de Mahaditra. Dans tous les villages visités, les traditions orales sont unanimes sur ce point. Seules les questions se rapportant à l'origine de ces groupes et la date de leur implantation dans le pays soulèvent un problème ardu : d'où venaient les premiers éléments *Tranovondro* et *Samboroa* qui furent à l'origine de la fondation de Vohitsaveotse ? Parmi les membres des deux groupes fondateurs, lesquels arrivèrent les premiers sur le site ?

Selon Rainijomalahy, (67 ans), bien connu pour son talent oratoire et considéré comme l'un des grands *mpikabary* de la région, les habitants de Vohitsaveotse seraient venus de Vohitrafeno et de Mahasoabe, situés dans le Nord du pays. Par contre, Renivoavy, une octogénaire du village d'Ambalamahasoana, rapporte qu'il s'agit de gens issus des populations forestières de l'Est, dont les ancêtres auraient été les premiers occupants de la vallée de la Matitanana, près de Vohipeno.

De tous les témoignages que nous avons recueillis dans la région, celui de Rainimanala-Rakajy nous paraît le plus intéressant par le fait qu'il recoupe toutes les traditions orales se rapportant à l'origine du site et donne aussi de plus amples informations sur la vie des habitants :

"Le *foko Samboroa* fut le premier à s'établir à Vohitsaveotse. Ces gens-là venaient d'Ifandana, situé au Sud, dans la région de Tsienimparihy. Ils s'installèrent tout d'abord à Maroafo, sur le côté Nord du site, avant de se rendre sur le sommet.

Ce n'est que beaucoup plus tard que les *Tranovondro* arrivèrent à Vohitsaveotse. Ces derniers venaient de Midongy, situé dans le Nord, et s'implantèrent dans la partie Sud car les *Samboroa* avaient déjà occupé le Nord. Les deux groupes avaient collaboré ensemble dans la construction des *hadivory* qui entouraient le village. Le *kianja* qui se trouvait au centre servait de limite entre les territoires des deux parties.

C'est au *kianja* que les gens se réunissaient pour parler des travaux du village et faire des sacrifices. C'est aussi au *kianja* qu'on se réunissait pour élire le *hova* qui devait conduire les hommes à la guerre, tandis que les *ray aman-dreny* (les anciens) décidaient des affaires intéressant la vie de la population.

Les deux *foko* avaient chacun leur *valanaomby* (parc à bœufs). Chaque groupe assurait chaque soir la garde de l'entrée qui se trouvait du côté de son quartier : les *Tranovondro* avaient la charge d'assurer la garde de l'entrée Sud, tandis que les *Samboroa* s'occupaient de celle du Nord. Les deux groupes fournissaient, en cas de danger, les *lehilahy mahery*, (le groupe des hommes valides) qui devaient assurer la protection du village. L'union et l'entraide constituaient les deux éléments fondamentaux sur lesquels reposait la vie des habitants du village".

(Traduction libre du récit de Rainimanala-Rakajy)¹

Ce récit qui a été fait à plusieurs reprises par le narrateur et sans variante notable², nous fournit des éléments importants sur le mode de vie des habitants et l'organisation socio-politique de l'époque.

Du point de vue de l'organisation spatiale, les villages fortifiés des hauteurs se distinguent nettement des anciens villages qui se trouvaient précédemment dans les zones basses. Trois éléments importants caractérisent le premier type de sites d'habitat :

1- les fortifications construites autour du village et composées de deux ou trois rangées de fossés creusés profondément dans le sol ;

2- les quartiers d'habitation réservés à chaque *foko*, et possédant chacun son entrée et son parc à bœufs ;

3- le *kianja* servant de place publique unique pour le village, et situé au centre.

En ce qui concerne l'entrée dans le village, il faut relever un point fort intéressant que notre informateur n'a pas signalé, mais qui était mentionné dans l'ouvrage du pasteur Rainihifina portant sur les "Fomba betsileo" : il s'agit de l'existence de *hirika* ou issues de secours aménagées à travers les fortifications (Rainihifina 1975, p. 9).

3.2- UNE COMMUNAUTE D'INTERETS DANS LE VILLAGE

A la lecture du texte oral fourni par Rainimanala-Rakajy, le village apparaît comme une communauté d'intérêts à caractère économique, religieux et social.

1 - Cf. Annexe : Texte du récit en malgache, tel que nous l'avons recueilli de la bouche du narrateur.

2- Au cours de nos discussions, Rainimanala-Rajaky n'a cessé de rappeler l'histoire de Vohitsaveotsa, sans qu'il y ait de changement dans ses déclarations.

Malgré la présence de deux *foko* différents (les *Tranovondro* et les *Samboroa*), tout semble indiquer qu'une logique de solidarité rassemble la communauté villageoise. Le parcage du bétail à l'intérieur de l'habitat, la garde des entrées sous la responsabilité de chaque *foko*, la réglementation des travaux agricoles effectués en dehors de l'habitat, tout cela nous montre que l'entraide était à l'époque au coeur de la vie à Vohitsaveotse.

A la communauté d'intérêts économiques s'ajoute une communauté d'intérêts religieux qui s'organisent au *kianja*, notamment auprès du *tafotona*. Ce dernier servait à l'époque de support matériel pour le culte des ancêtres, qui était organisé communément par les deux *foko*.

Mais le *kianja* servait aussi de lieu de réjouissance à l'occasion de grandes cérémonies rituelles. Enfin, en cas de décès, les corps étaient portés au *kianja* pour un dernier hommage avant de procéder à l'enterrement dans des tombeaux situés en dehors de l'habitat.

3.3- LE HOVA, UN PERSONNAGE ELU

Bon nombre d'auteurs betsileo (Ranaivozanany, 1963 ; Rahovalahy Albert, 1968 ; Ratongavao, 1970) ont déjà abordé le problème des *hova*, sans qu'ils arrivent à donner des éclaircissements sur ce point. Le pasteur Rainihifina n'a pas manqué lui aussi de soulever la question. Il a même insisté sur le mode d'élection de ce personnage, mais il a passé sous silence l'origine de cette institution ; il ne parle que du cas des *hova* régnants ou *hova mandrefy* qui sont en exercice dans les royaumes déjà existants (Rainihifina, 1975).

Le récit de Rainimanala-Rakajy nous fournit de nouveaux éléments se rapportant à cette question et confirme les informations que nous venons de recueillir au cours de nos dernières enquêtes. A l'issue de ces nouvelles investigations, nous avons remarquer que le *hova* était à l'origine un personnage élu à la tête d'une communauté villageoise. Il était choisi en fonction de son courage, de sa force et de son habilité. L'exemple de Vohitsaveotse nous montre que ce sont les *foko Tranovondro* et *Samboroa* eux-mêmes qui ont élu leur *hova* parmi les membres de leurs groupes. Mais le *hova* appelé aussi *hovaalahy* (il s'agit ici par extension de sa force physique) était révocable à cause de son caractère électif ; de ce fait, les habitants du village pouvaient le remplacer s'il n'était pas à la hauteur de sa tâche.

Le *hova* était donc un personnage nouveau qui jouissait d'une certaine autorité et dont la fonction était d'assurer la défense des intérêts de la communauté. C'était l'homme qui veillait au contrôle des gardes dans les entrées du village et qui assurait le bon entretien des fortifications. C'était aussi celui qui organisait la défense du village en cas d'attaque de groupes ennemis. En revanche les *ray aman-dreny* ou les anciens, en tant que représentants des ancêtres, avaient toujours gardé leur autorité sur tout l'ensemble de la communauté villageoise.

A l'intérieur du village, tous les problèmes étaient portés au *kianja*, devant le conseil des anciens, qui constituait à l'époque l'instance suprême de l'organisation. Mais à l'extérieur, les rapports se présentaient différemment devant l'état d'insécurité qui régnait sur tout le pays et qui menaçait la vie des populations.

Pour avoir beaucoup plus de précisions sur ce point, laissons la parole au vieux Rainikalady-Raboba (74 ans) d'Ambalafaibato :

"En ce temps-là, l'état d'insécurité qui régnait dans le pays avait pour cause la recherche de meilleures terres pour faire vivre son groupe. Cet état de chose avait poussé les gens à se rassembler, à se grouper autour de quelqu'un de plus fort, qui était connu pour son courage et qui disposait de nombreux alliés.

Les guerres avaient conduit les premiers habitants de la région à s'associer avec d'autres groupes de population venus plus tard par vagues successives, entre autres des groupes en provenance du Nord et considérés comme d'origine royale.

Mais les attaques se poursuivaient sans cesse. Il y avait des blessés et des morts. Il y avait aussi des vaincus qui s'enfuyaient, ou qui étaient capturés et ramenés au village pour devenir des *andevo* ou esclaves".

Ce second récit, qui concorde avec un lot important de traditions orales recueillies dans la région, témoigne d'une part, des causes des premiers affrontements opposant les différents groupes de population sitôt implantés dans le pays et d'autre part, l'origine des *hova* de Vohibato, dont la provenance serait le Manandriana dans le Nord Betsileo. Il s'agit, semble-t-il, du groupe des *Zanakantara*, qui seraient installés dans la région d'Ambositra vers la moitié du XVIII^e siècle, et qui auraient comme ancêtres des familles affiliées au groupe antemoro de la région du Sud-Est de Madagascar. (Rainihifina, 1975 ; Raheisoanjato, 1986).

CONCLUSION

Au terme de cette étude, trois remarques générales s'imposent :

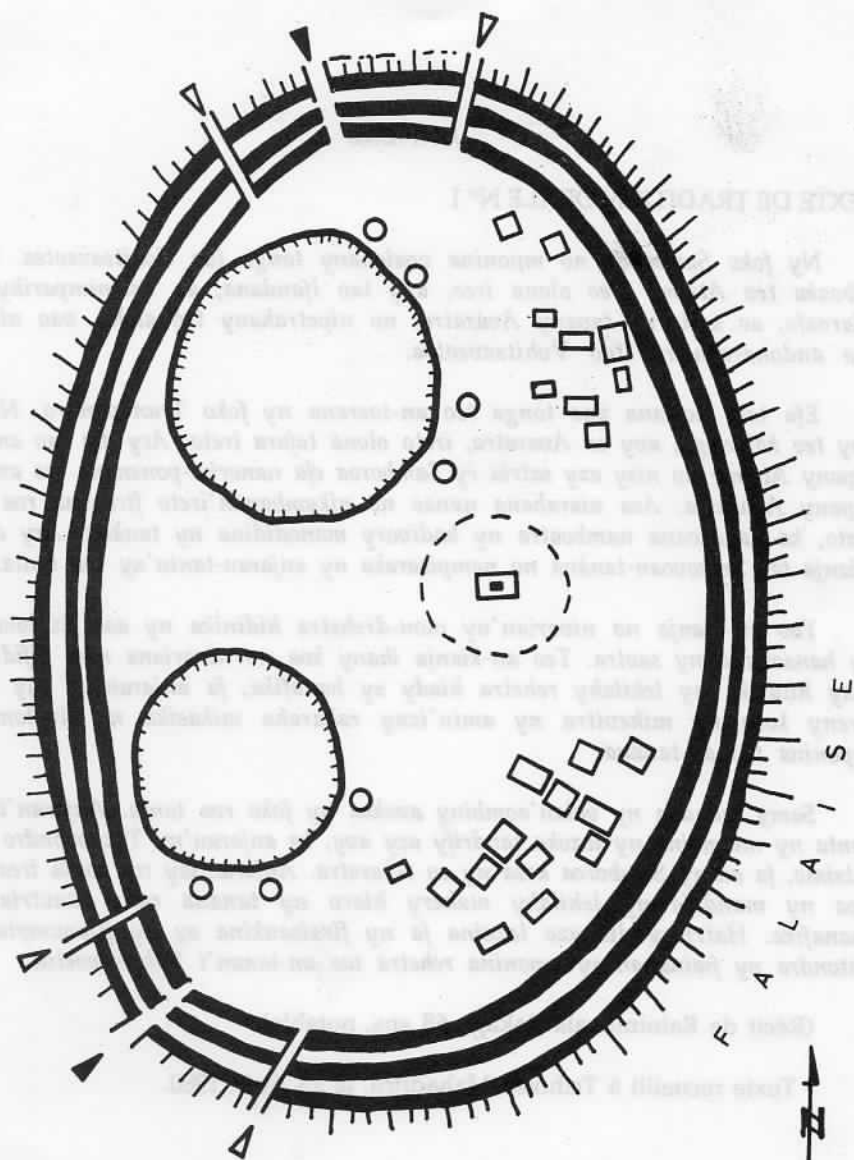
1- Du point de vue méthodologique, il apparaît que ce n'est pas par la seule relation orale que les hommes s'en remettent pour conserver et transmettre l'histoire. Le recours à d'autres voies permet de recueillir une source pertinente de matériaux pour la reconstruction du passé. Dans le domaine de l'archéologie, une recherche plus approfondie à l'occasion d'une fouille fine et méthodique conduira à la construction d'une chronologie. Vansina, qui est connu pour ses travaux sur "les Traditions Orales", n'a-t-il pas dit lui-même : "une histoire sans chronologie cesse d'être une histoire".

2- Concernant l'histoire du peuplement de Vohitsaveotsa, la formation n'est pas due à une immigration brutale ou même étalée de gens issus d'un seul groupe ou venus d'un même point. Elle s'est effectuée à des périodes différentes, résultant de l'union de deux groupes bien distincts, les *Samboroa* et les *Tranovondro*, venus respectivement du Sud et du Nord.

3- Au cours de la période correspondant à la construction des villages fortifiés des hauteurs (XVII^e-début XVIII^e siècle), le devant de la scène était occupé par l'apparition du *hova*, qui était élu parmi les membres de la communauté villageoise et qui était chargé de la défense des intérêts de la communauté.

Mais ce début de réforme sera bientôt renforcé dès la fin du XVIII^e siècle devant l'arrivée d'un nouveau personnage, le *hovabe*, qui est d'origine royale et dont le pouvoir aux dimensions multiples (politique, religieuse et économique) va s'étendre sur l'ensemble de la région de Vohibato. C'est ainsi que cette région constituera une unité territoriale indépendante avant les tentatives d'unification du Betsileo menées par les rois Andriamanalina d'Isandra et Raindratsara du Lalangina précédant l'occupation merina au début du XIX^e siècle.

LE SITE DE VOHITSAVEOTSA DANS LE VOHIBATO

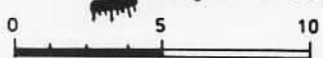


- Silo à riz
- Maisons d'habitation
- ▣ Tafotona

LEGENDE

- Kianja
- ⊙ Fosses à bœufs
- ▬ Rangées de fosses

- ▲ Accès principaux
- △ Issues de secours ou Hirika



Exp. N° 12.584-91

Fig. 2

ANNEXE

TEXTE DE TRADITION ORALE N° 1

Ny foko Samboroa no mponina voalohany tonga tao Vohitsaveotsa. Olona niboaka teo Atsimo ireo olona ireo, avy tao Ifandana, ao Tsiemparihy. Tao Marofo, ao amin'ny tapany Avaratra, no nipetrany teo aloha, vao niakatra tao andoha-vohitra, tao Vohitsaveotsa.

Efa taty aoriana vao tonga teo an-toerana ny foko Tranovondro. Niboaka avy teo Midongy, avy eo Avaratra, ireto olona tafara ireto. Ary dia tao amin'ny tapany Atsimo no nisy azy satria ry Samboroa efa nanorim-ponenana tao amin'ny tapany Avaratra. Asa niarahana nanao no nikambanan'ireto firenena roa tonta ireto, ka nahazoana namboatra ny hadivory manodidina ny tanàna. Ary dia ny Kianja tao ampovoan-tanàna no nampisaraka ny anjaran-tanin'ny roa tonta.

Tao an-kianja no nivorian'ny olon-drehetra hidinika ny asa fivelomam-po sy hanaovana ny saotra. Teo an-kianja ihany koa no nivoriana mba hifidianana izay hitarika ny lehilahy rehetra hiady sy hanafika, fa anjaran'ny ray amandreny kosa ny mihevitra ny amin'izay raharaha mikasika ny fiveloman'ny mponina tao an-tanàna.

Samy manana ny valan'aombiny avokoa ny foko roa tonta. Anjaran'izy roa tonta ny miambina ny lozoka tandrify azy avy, ka anjaran'ny Tranovondro ny ao Atsimo, fa an'ny Samboroa kosa ny ao Avaratra. Anjaran'izy roa tonta ireo ihany koa ny mandefa ny lehilahy mahery hiaro ny tanana raha sanatria misy manafika. Hatrizay dia azo lazaina fa ny firaisankina sy ny fifanampiana no nitondra ny fiainanan'ny mponina rehetra tao an-tanan'i Vohitsaveotsa.

(Récit de Rainimanala-Rakajy, 68 ans, notable).

- Texte recueilli à Tsihoaia-Mahaditra, le 23 Août 1980.

TEXTE DE TRADITION ORALE N° 2

Tagne tsy nandry loha tamin'izay fotoa izay. nohon'ny fitadiava tagne soa hambolea sy hiveloma. Ary dia izany toe-draharaha izany no nahatonga ny olo hifamory, hitambatsa ka hanatogna izay lehilahy hita fa mahery fo ary fantats'olo tamin'ny fahasahiany sy ny fananany olo be mpagnarak'azy.

Ny ady nifanaova ro nahatonga ny olo tompontany tany aloha hikamba tamin'ireo avy tafara, indrindra fa tamin'ireo olom-pirene niboaka tao Avaratsa izay voalaza fa taranaky ny mpanjaka.

Ary dia nitohy naharitsa hatrany ny ady nifanaova. Nisy ny mate ary nisy ny naratsa. Nisy koa ny resy ka nilefa. Ao koa ny azo babo, ka niferina tao antanà hatao andevo.

(Récit de Rainikady-Raboba, 74 ans).

-Texte recueilli à Ambalafaibato - Mahaditra, le 14 Septembre 1980.

* Nous conservons l'ancienne orthographe pour la *n* nasale vélaire ou palatalisée [gn].

BIBLIOGRAPHIE

- BOUVIER, J. C., 1980- *Tradition orale et identité culturelle. Problèmes et méthodes*, Paris, Ed. CNRS.
- CRESSWEL R., 1975- *Eléments d'ethnologie*, Paris, Librairie A. Colin, Coll. U, Tome II.
- DUBOIS (Le Père), 1938- *Monographie des Betsileo*, Paris, Institut d'ethnologie (Musée de l'homme).
- HAMPATE BA, A., - La tradition vivante, *Histoire Générale de l'Afrique*, Tome I, pp. 191 - 230.
- KUS Susan, RAHARIJAONA Victor, 1985- *Mitongoa. Preliminary archaeological reconnaissance*, manuscrit, Musée d'Art et d'Archéologie, Antananarivo.
- RAHERISOANJATO Daniel, 1982- Traditions villageoises et Histoire : étude de trois exemples de ce type de documents sur l'histoire du Sud-Betsileo, *Omalý sy Anio*, 16, revue de l'UER d'Histoire, E.E.S. Lettres, Université d'Antananarivo, Juillet-Décembre 1982, pp. 141-158.
- RAHERISOANJATO Daniel, 1984- *Origines et évolution du royaume de l'Arindrano jusqu'au XIX^e siècle. Contribution à l'histoire régionale de Madagascar*, Travaux et Documents, 22, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, 334 p.
- RAHERISOANJATO Daniel, 1984- *Les "vala" dans le pays betsileo : organisation spatiale, fonction et problèmes*, Communication présentée au Séminaire organisé par l'UER d'Histoire, E.E.S. Lettres, Université d'Antananarivo, Ifaty - Antananarivo.
- RAHERISOANJATO Daniel, 1986- Les documents d'histoire autres que les "tantara" dans le Betsileo, Communication présentée au Colloque International d'Histoire malgache de Fianarantsoa, *Omalý sy Anio*, 23-24, UER d'Histoire E.E.S.L, Université d'Antananarivo, 1986, pp. 117-132.
- RAHERISOANJATO Daniel, 1985- *Les rites religieux dans le Betsileo : leurs supports matériels et leur contenu historique. L'exemple du "tafotona"*, Communication présentée au Séminaire de DEA organisé à l'UER d'Histoire, E.E.S. Lettres, Université d'Antananarivo.
- RAHERISOANJATO Daniel, 1986- Origines et évolution d'Ambositra d'après un recueil de notes manuscrites de 1895 : présentation et analyse critique du document, Communication présentée devant l'Académie Malgache, (séance

plénière), *Bulletin de l'Académie Malgache*, T. LXIV/1-2, 1986 (1987), pp. 115-122.

RAHERISOANJATO Daniel, 1989- Traces matérielles de l'histoire précoloniale en pays betsileo (Madagascar), *Sources orales de l'Histoire de l'Afrique*, Paris, CNRS, pp. 39-46.

RAHOVALAHY A., 1968- *Tantaran'ny betsileo*, Recueil de notes manuscrites, (Ambalavao) Fianarantsoa, 47 p.

RAINIHIFINA J., 1975- *Fomba betsileo*, Librairie catholique, Ambozontany-Fianarantsoa.

RAINIHIFINA J., 1975- *Tantara betsileo*, Librairie catholique, Ambozontany Fianarantsoa.

RANAIVOZANANY Jh., 1963- *Ny elan'ny Nosy* (Boky I), Imprimerie Graphique Tananarivienne, Antananarivo.

RATONGAVAO J. M., 1970- *Tantara nifotoran'ny Betsileo*, Birao Vako-drazana, (Antsororokavo) Fianarantsoa.

VANSINA J., 1961- *De la tradition orale. Essai de méthode historique*, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique).

RESUME

Le site de Vohitsaveotsa de Vohibato représente un exemple intéressant pour la connaissance des anciens sites fortifiés et de l'organisation sociale dans le Betsileo ancien. Bien qu'on n'ait pas de réponse satisfaisante sur le problème des origines du premier peuplement de la région, l'étude d'un tel site archéologique permet cependant d'orienter la recherche sur l'étude des anciennes sociétés betsileo avant l'avènement du royaume (entre le XVI^e et le XIX^e siècles).

Cette étude est le fruit des recherches concernant les vestiges archéologiques et les sources orales. Elle apporte des informations sur les premiers habitants du Betsileo et particulièrement des Hovalahy qui protégeaient l'intérêt général de la population. Plus tard, d'autres Hova appelés des Hovabe vinrent du Sud-Est de l'île et s'installèrent dans le Betsileo. Ils sont à l'origine de la création des différents royaumes dans cette région avant l'arrivée et la domination merina (début du XIX^e siècle).

ABSTRACT

Endowed with a fully elaborated structure despite the broken, uneven character of its situation, the Vohitsaveotsa site (in Vohibato) is an interesting case among the fortified sites in the Betsileo region.

In addition to the questions related to the origins, the shaping and development of the settlement of the region, the study of this site leads to another research field which is the evolution of the Betsileo society prior to the kingdom period (XVI-XIXth centuries).

From the information gathered from the archaeological data and the oral traditions, the history of the first inhabitants of this site shows the appearance of the first *Betsileo-Hova*, the *Hovalahy*, who were at the beginning the chosen chiefs, in charge of the protection of the community interests. Much later, another category of *Hova*, the *Hovabe*, issued from the nobles of the South-Eastern regions emerged. They were the source of the different political developments in the country, prior to the Merina occupation (early XIXth century).

FAMINTINANA

Ny tanàna haolon'i Vohitsaveotsa (any Vohibato) dia tena mahaliana tokoa ny mandinika azy noho izy tsara fiarovan-tena, noho ny fisian'ny fandaminam-ponenana tsara rindra tany Betsileo fahiny na dia tao aza ny faharatsian'ny toerana nanorenana azy. Ankoatra ny fanontaniana tsy mbola nahitam-baliny mahafa-po mikasika ny toerana niaviany sy fiandohan'ny mponina tany amin'iny faritra iny, dia tsapa fa ny fandinihana ny tanàna haolo toy itony no afaka hitarika antsika ho amin'ny làlam-pikarohana hafa koa, toy ny fahalalana ny tantara sy ny toetry ny fiaraha-monina nisy tany Betsileo, indrindra fa talohan'ny nitsanganan'ny fanjakan'Andriana teto amintsika (nandritra ny taonjato faha-16 ka hatramin'ny taonjato faha-19).

Marihina fa ny fanazavana voaray vokatry ny fandinihana ireo izay noraketin'ny tantara tamin'ny zava-nisy fahiny ka mbola voatahiry sy hita maso ankehitriny ary ireo namberan'ny lova-tsofina, dia nahafantarana kokoa ny toe-piainan'ny olona niorim-ponenana voalohany tany Betsileo. Toa izany ny fisian'ny Hova betsileo tany am-piandohana, ka natao hoe hovalahy, izay olom-boafidin'ny vahoaka nanankinan'ny mponina rehetra tao an-tanàna ny fiarovana ny tombotsoany manontolo. Taty aoriana kosa dia nisy ny andian-kova hafa izay lazaina hoe Hovabe ; taranak'Andriana avy tamin'ireo tany amin'ny faritra Atsimo-Atsinanan'ny Nosy izy ireo, ary fototra niandohan'ny fizaram-panjakana tany Betsileo, talohan'ny fotoana nanjakan'ny Merina tany (teo mpiandohan'ny taonjato faha-19).